

très écrasante, au joug du peuple barbare, très puissamment organisé, de l'Egypte.

C'est pour avoir abandonné ce même Décalogue, code de la justice et du progrès, qui ne peut pas plus être omis que réimprimé, que les peuples se voient aujourd'hui menacés d'une nouvelle servitude aussi cruelle que l'ancienne. C'est vers cette servitude qu'ils se sont d'eux-mêmes longtemps précipités, sans le savoir, en s'éloignant des sentiers de l'équité que Dieu lui-même leur avait tracés du haut du Sinaï. C'est pour échapper à cette servitude aussi redoutable que l'ancienne, qu'ils traversent aujourd'hui une nouvelle mer rouge, la mer de sang et de feu, à travers laquelle les poursuit un nouveau Pharaon, qui va s'y engloutir, espérons-le, avec toute l'armée de ses ambitions écrasantes.

Les peuples reverront-ils, après le passage de cette mer rouge, un nouveau Sinaï ? retrouveront-ils à travers le désert où ils se sont égarés en choisissant leur voie et en s'écartant des voies marqués par Dieu, la terre de paix, qu'ils espèrent, mais que Dieu n'a promise qu'à ceux qui lui restent fidèles ? Dieu leur a-t-il assez fait voir l'inanité de leurs ambitions, la perversion de leurs voies d'orgueil et de cupidité ? Leur a-t-il fait assez mesurer l'étendue de leur impuissance et les dangers de leurs égarements ? Ont-ils assez expié de leurs larmes et de leur sang versés, de leurs vies sacrifiées, de leurs jeunes gens immolés, leur crime d'avoir " dit à Dieu : retirez-vous de nous, nous ne voulons plus reconnaître vos voies. Quel est ce Tout-Puissant pour que nous le servions ? à quoi nous servirait-il de le prier ? " — *Qui dixerunt Deo : Recede a nobis et scientiam viarum tuarum nolumus. Quis est Omnipotens ut serviamus ei ? et quid nobis prodest si oraverimus illum ?* (Job, 20, 14 et 15).

Car tel fut bien, à des degrés divers, le crime de tous les peuples, depuis deux siècles surtout, d'avoir voulu rejeter Dieu de leur vie publique et nationale. C'est ce crime, que le clairvoyant cardinal Pie estimait le plus grand de tous les âges, que Dieu punit présentement par la plus terrible guerre de tous les siècles.

Mais comme Dieu ne permet jamais le châtiment que pour manifester avec plus d'éclat sa miséricorde, comme sa justice est toujours l'instrument de sa bonté, nous pouvons espérer que cette toute-puissante bonté resplendira bientôt sur le monde après le